Lettre de Tananarive [Tps]

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph, Lettre de Tananarive [Tps], 1931-12-05

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/francophone/items/show/2149

Description & analyse

AnalyseRabearivelo se fait l'écho de la vie artistique tendue entre Vincennes - lors de l'Exposition 31 - et Tananarive. Il rebondit sur les discours officiels d'un Pierre Camo souhaitant que l'on « songeât sur place, et le plus tôt, à disputer à l'oubli déjà commençant l'âme même de ce pays enclose, dans sa vieille musique » et qu'à cet effet, l'on ouvrît un conservatoire. Gageant que cela ne saurait tarder avec "l'arrivée d'un gouverneur artiste et lettré, Léon Cayla" il joue son rôle de critique journaliste, avant que ce « proconsul » ne se révèle un autre "pontife", un "snob" luttant « des pieds et des mains – du postérieur et de la queue même, s'il le faut – pour que son vernis d'homme cultivé soit intact et même reluise davantage ! " Rabearivelo fit-il le pari de croire à ces rodomontades artistiques alors que l'Exposition n'était que la vitrine d'une propagande commerciale ; fallut-il que l'indigénat lui dessille les yeux, qu'un bref séjour en prison le rende moins optimiste sur l'œuvre humanitaire de la France à Madagascar ? Le regard paradoxal d'un "intellectuel colonisé" vitupérant contre l'hypocrisie de la Civilisation et la guerre du Maroc, et cependant, qui salue les peintres Pierre Heidman, Jeanne Delmas, les mécènes, autant de gens qu'il veut croire désintéressés et qui concourent à la mise en contact des cultures et des peuples. Utopie, en somme, d'une colonisation qui n'aurait pas été une entreprise de prédation. Fallait-il être « fou de langue française » et résigné à la Force militaire de l'Europe pour espérer des musées et de grandes écoles dans les Colonies ! Ou bien était-ce déjà de l'ironie désabusée quand il brise là : « certains comme nous le

sommes que ce vœu ne tardera pas à être exaucé » ? Faut-il le rappeler, la censure d'un régime totalitaire s'y exerçait, témoins les exilés de la VVS. En tout cas, ironie rétrospective...
Auteur de l'analyseJar Luce, Xavier (31-07-2015)
Éditeur(s) de la ficheJar Luce, Xavier (28-01-2016)
RévisionJar Luce, Xavier (31-07-2015)

Informations générales

LangueFrançais
Cote

- NUM ETU TAP1 Lettre Tananarive
- TP1.LETA

Nature du documentTapuscrit
Collation3 (f.)
État général du documentBon
Localisation du documentFonds Rabearivelo,
Institut Français,
14 avenue de l'Indépendance,
101 Antananarivo
Madagascar

Présentation

Sous-titre

- A propos de "Banjo"
- Le 2e salon de Madagascar
- Une conférence

Date1931-12-05
GenrePresse (Article rédigé par l'auteur)
Mentions légalesConsultable sur internet. Copie et impression interdites.
Consultation possible de l'original à l'Institut Français d'Antananarivo.
Contact : brakotomanga@gmail.com
Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Nombre de pages3 (f.)
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 16/12/2014 Dernière modification le 16/09/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2149?context=pdf

C. du S.

LETTRE DE TANANARIVE

Une conférence- Le 2e salon de Madagascar
A propos de "Banjo"

5 décembre 1931

Un Festival de musique malgache fut donné à Vincennes ,au palais de Madagascar,dans la soirée du 3 septembre 1931. Le poëte Pierre Camo, en l'honneur de qui la Muse française préparait justement un somptueux numéro ,devait présenter brièvement cette sélection de chants et de danses ;mais ce fut une belle conférence qu'il donna sur l'art instrumental,vocal et chorégraphique de la grande île australe où il avait passé une grande partie de sa vie.

Sa conclusion a particulièrement enthousiasmé à Madagascar .Il y souhaitait ,en effet, qu'en haut lieu on songeât sur place ,et le plus vite, à disputer à l'oubli déjà commençant l'âme même de pays enclose dans sa vieille musique .Rappelant la puissante résurrection d'art suscitée ,en d'autres matières,par les peintres Pierre Heidmann et Jeanne Delmas ,il préconisait aussi l'institution d'un Conservatoire à Tananarive.

Sûr comme nous nous le sommes que ce voeu ne tardera pas à être exaucé ,nous ne nous occuperons pas davantage aujourd'hui de cette institution à venir;par contre, nous allons nous étendre sur le 2e Salon de Madagascar .

L'idée de ce salon ,si la mémoire ne nous fault et qu'un certain sentiment d'orgueil légitime ne nous abuse, fut pour la première fois suggérée ,en 1923, par une feuille bilingue que nous devions codirriger,avec un ami, pendant trois ans .Les animateurs de la foire-exposition internationale tenue alors dans la capitale imérinienne venaient de réussir un véritable tour de force,à savoir une exhibition de jeunes peintres de l'école dite de Paris...

Mais,quelque intérêt d'estime ou simplement de curiosité que les artistes indigènes en aussent pu tirer ,nos conseils ne furent pas de suite suivis;et il a fallu l' arrivée d'un gouverneur artiste et lettré,M. Léon Cayla, pour qu'un arrêté fût pris officiellement,créant un Salon de Madagascar annuel.

Le premier en fut inauguré ,par le chef de la colonie en personne, au cours du deuxième semestre de 1930.L'autre ,celui de cette année,le 22 novembre 1931,par le magistrat Rouvin ,intérimaire de celui qui ,avant son prédécesseur à Madagascar,avait aidé le Maréchal à monter l'inoubliable féerie de Lyauteyville .

Cette belle manifestation d'art marque ,sans conteste,un réel progrès sur son aînée:le nombre des oeuvres présentées et,dans l'ensemble, la valeur de celles-ci en font foi .

La vue de plus d'une toile et de plus d'un carton paraît justifier cette confiance largement accordée à un art qui, à tout considérer, n'est encore à Madagascar que simple essai et pure recherche ,puisque aussi bien il est vrai que sa pratique ne remonte guère qu'à quelques lustres avant l'occupation .

En effet,si l'on peut affirmer ,avec preuves éclatantes à l'appui, que les autres arts sont innés chez nous ,la décoration en général et,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2149?context=pdf

en particulier ,l'utilisation de la couleur comme moyen d'expression de la vie courante ou imaginée,--exception faite des suaires de soie grège pour les morts ,et, pour les ~~mortx~~ vivants ,des rabanes attribuées à tort et sans souci orthodoxe historique à la région de Kandreho,-- tout cela ne date guère que de Radama II (1861-1863).

Mais revenons au présent et à son progrès si rapide dans presque toutes les matières qu'il est parfois permis d'en douter avec l'idée que tel fruit,apparemment à point,peut bien être,en vérité,pauvre en pulpe nourricière ..ou seulemnt gonflé de suc encore acide .

Eh quoi!nulle grappe ne mûrit en un jour,ni hors de saison ~~il~~ n'~~est~~ que le don qui puisse y suppléer,surtout s'il est servi par la bonne volonté...

Sans parler des "connaissances"déjà vieilles ,nous avons cru trouver ces deux qualités primordiales chez quelques "jeunes "que nous allons passer en revue.

L'un d'eux,du reste,Lucien Andriamampianina ,est déjà lauré :le jury l'a distingué en lui conférant la deuxième palme.

Il est tout jeune encore -20 ans .Pour avoir plusieurs fois posé pour lui ,nous sommes en mesure d'affirmer que son secret désir est de ne ~~fe~~faire personne .Il n'a d'ailleurs suivi que de fort rares cours réguliers et,en dehors de quelques faibles et lointaines réminiscences,son art apparait presque vierge d'influences.

Vienne le temps où,l'âge et l'expérience aidant,l'âme même de nos paysages de lumière le possèdera tout entière :il sera ~~l'un de nos~~ le plus authentique de nos peintres ~~les plus authentiques~~.

Sa toile primée nous permettrait dès maintenant de le dire,n'étaient sa sobriété excessive et son besoin d'effacement si peu suggestifs des pays d'Imerina.

Le prix ex- aequo de cet artiste, Florine Ravololomanga,n'a pas moins de mérite .Il en aurait même davantage si l'on mettait en ligne de compte ce je ne sais quoi de délicatement précieux--dans la double acception du terme --qui caractérise toute oeuvre féminine et qui se décèle ,ici, de quelques natures mortes traitées à l'eau -- peut-être plus que des aquarelles d'une autre jeune femme ,celle qui signe Suzette ,laquelle nous rappelle un abstenant :Pierre.

Signalons ,pour finir, deux autres révélations de l'année:Rajohnson et Rabemanantsoa.

Le premier ,après avoir dessiné,avec la foi d'un Hokusaï ,près de nous ,tandis que nous nous nous amusions à taquiner les voisins ,à l'école,dans toutes les classes ,eut un beau jour l'idée d'envoyer ses "papiers" en France .On les lui retourna avec des annotations flatteuses.

Il a toujours continué,paraît-il ,et il nous est maintenant donné d'admirer ,au Salon de Madagascar ,des cartons non négligeables :ici, un bouquet haut en couleur de flamboyant ;là ,une allée obstruée par une chaude touffe de bougainvilléa.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/2149?context=pdf

L'autre ,enfin ,que nous ne connaissons pas personnellement,habite Ambositra .L'Exposition lui doit,à notre avis,l'une des ses pièces les plus curieuses :cette cime couronnée de brume qui,sans emphase ,en peu d'espace ,résume tout le drame aérien du matin. Elle ravive en nous une émotion d'art pareille à celle que nous ressentîmes,naguère, devant une toile d'Yves Alix où un phare battu des tempêtes était calmement érigé.

Après être maintes fois revenu devant cet étroit carton vitré ,avant de sortir,l'autre jour, nous y avons encore jeté un amoureux coup d'oeil ;et, à chaque approche,nous ne cessions de nous dire que la saveur du fruit,cette fois, n'était pas inférieure à son apparence.Nous en étions plus sûr encore après une visite à la section européenne où dominaient ,entre autres ,des familiers de Paris: Perrin et ma dame, A.Liotard et d'autres .

o
o o

Banjo,l'émouvante,l'étourdissante et la douloureuse"négrerie de Marseille" ,sculptée à même les os de ses congénères par l'auteur,a retenu la sympathie de plus d'un lecteur ~~malgache~~ de chez nous

Nous nous proposons d'y revenir dans une prochaine lettre ,--particulièrement,sur un passage de la préface signée Georges Friedmann où il est sommairement parlé de l'ascendance malgache de Claude Mac Kay.

J.-J. RABEARIVELO.

Fichier issu d'une pag